

La nouvelle « *semble être faite de rien, sinon d'un instant, d'un geste, d'une lueur qu'elle isole, dégage et révèle, qu'elle emplît de sens et de pathétique.* »

Marcel Arland, cité par René Godenne, *La nouvelle française des origines à nos jours*

1. La première de ces caractéristiques est qu'elle privilégie généralement **un moment de vie** – le plus souvent un instant bref, parfois une tranche de vie un peu plus étendue – , plutôt que le « survol de la vie » entière d'un individu (René Godenne) – on est là à l'opposé d'une nouvelle comme « *La parure* » de Maupassant qui détaille sur l'ensemble d'une vie les conséquences tragiques de la perte d'une parure de diamants qu'une femme s'est fait prêter par une amie pour se rendre à une soirée mondaine. Une nouvelle comme « **La perruque** », de l'auteur américain Brady Udall (dans le recueil *Lâchons les chiens*), est caractéristique de cette centration sur un instant fugitif. Dans ce texte de moins de deux pages, tout se joue dans un moment d'une forte intensité émotionnelle pour le narrateur : son fils se présente au petit-déjeuner coiffé d'une perruque, et le narrateur a la vision soudaine de sa femme morte dans un accident ; un instant, il a l'impression qu'ils sont à nouveau tous les trois réunis

2. « **dire les moments fugitifs, les choses ténues, les reflets, les vibrations, les scintillements du réel ; et laisser tomber le reste** ». Annie Saumont

A la manière d'un zoom en photographie, la nouvelle cadre sur un instant précis de vie, auquel elle confère une résonance particulière. Cet instant, si minime soit-il, fait sens, et après lui, la vie du personnage peut éventuellement prendre un autre cours. Dans l'écriture, le moment est dramatisé, mis en relief. Tout le travail du nouvelliste consiste à produire une impression d'étirement du temps, dans une sorte d'arrêt sur image.

3. Se caractérise également par **une absence d'intrigue à proprement parler**. René Godenne oppose la nouvelle-instant à la nouvelle-histoire, qui correspond au modèle canonique et traditionnel de la nouvelle, où l'auteur met en œuvre un art de conteur. Dans la nouvelle-instant, l'objectif n'est pas tant de raconter une histoire, faite de péripéties, de rebondissements, dirigée vers une fin, que de **se centrer sur une sensation, une émotion, une atmosphère, un état d'âme, un souvenir, qui amènent le personnage à s'interroger sur sa vie, à en reconsidérer le sens.**

4. Ces nouvelles-instants se signalent encore par **une exploration de l'intériorité** : il s'agit de donner à voir davantage une expérience intime que des événements. Ce sont des nouvelles psychologiques, dans le sens noble du terme : sans être « psychologisantes » et analytiques, elles suggèrent la densité d'une expérience intime, **qui aboutit souvent à une prise de conscience, une révélation pour le personnage**. Les moments ainsi mis en lumière se révèlent centraux dans l'existence du personnage. Ce sont **des instants-pivots** : après, la vie du personnage ne sera plus jamais comme avant. Du point de vue formel, cette mise en scène de l'intériorité passe souvent par l'exploitation du discours intérieur.

5. Dernier élément, et non des moindres : on considère traditionnellement que la nouvelle doit s'achever par une chute, surprenante, qui consiste le plus souvent en un retournement, un rebondissement ; le texte qui précède la chute est généralement orienté vers cette fin, c'est-à-dire construit en vue de la chute. Or, les nouvelles-instants s'éloignent de ce modèle. Dans ces textes, **il n'y a pas à proprement parler de dénouement : nulle résolution ; l'histoire reste en suspens, que la fin soit fermée** (comme c'est le cas dans « Les mazagrans » de Marie-Hélène Lafon, où le retour des hommes interrompt ce moment d'intimité partagée entre femmes) ou, plus souvent, ouverte. Sans clore tout à fait le texte, la fin de la nouvelle consiste alors à prolonger la résonance de l'instant évoqué.

Prêts ? Allonz'y !

1, Choisir une période de la vie de notre personnage et tracer les grandes lignes de sa situation (3 minutes)

2. Dégager la problématique du personnage et les circonstances extérieures (5 minutes)

- les questions que se pose le personnage
- le lieu
- le temps

Tour de table

3. Exercice - Écriture d'une nouvelle guidée à partir de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf

« Regent's Park était là. Enfant, il s'y était promené, curieux, pensa t-il, comme la pensée de mon enfance ne cesse de me revenir – c'est peut-être d'avoir vu Clarissa ; car les femmes vivent beaucoup plus dans le passé que nous. Elles s'attachent aux endroits ; et leurs pères – une femme est toujours fière de son père. Bourton était un endroit agréable, mais je n'ai jamais pu m'entendre avec le vieux. Un soir, il y avait eu une véritable scène – une querelle à propos de quelque chose, il ne se rappelait plus quoi. Une histoire de politique probablement. »

- Situer votre récit (2 minutes)
- Faites naître le souvenir (2 minutes)
- Imaginez une réflexion à propos de ce souvenir (2 minutes)
- Faites naître un autre souvenir, plus ancien (2 minutes)

Pause. Lecture si besoin du texte proposé.

- Une action extérieure reprend l'attention du personnage
- Cette action fait naître un désir
- Puis à nouveau l'attention du personnage est saisie par la réalité

Pause.

Suite :

- Votre personnage passe à l'action
- Cela produit une nouvelle réflexion
- Une description à nouveau de la réalité
- Décrire une sensation
- Votre personnage ressent à nouveau un désir
- Vision extérieure du personnage comme dans un zoom arrière (sens symbolique de la scène)
- Vision encore plus élargie de l'environnement
- finir comme vous l'entendez

lecture de nos textes